

*Mémoires d'Ici [dir.], Ils ont voulu changer
 l'école. Histoire des pédagogies actives
 dans le Jura, 1950–1970.*

Neuchâtel : Editions Alphil-Presses universitaires suisses, 2009, 223 pages.

Michel Allard

Université du Québec à Montréal

« Ils ont voulu changer l'école » comme l'indique le titre mais, pourrions-nous ajouter, ils n'ont pas réussi ou si peu du moins à court terme réussi. Car, dans la culture occidentale, l'école demeure, à tort ou à raison, un lieu d'enseignement où l'on transmet aux générations montantes, une infime partie du savoir que l'humanité a accumulé au cours des siècles. Savoir péniblement acquis, généralement mal assimilé et toujours en constante évolution. Savoir que l'on transmet, en espérant que les élèves deviendront capables de l'acquérir d'une façon autonome, de l'appliquer dans de multiples situations que personne ne peut prévoir et, peut-être, nous disons bien peut-être concourir au développement de nouvelles connaissances. Enseigner pour que les élèves puissent apprendre à apprendre.

Or, il arrive parfois comme dans cette histoire des pédagogies actives du Jura, que des enseignants insatisfaits de l'enseignement qu'ils ont reçu s'interrogent et s'activent à la recherche et à l'expérimentation de nouveaux moyens et de nouvelles stratégies d'enseignement. Rébarbatifs à une conception qui fait du maître un donneur de cours, ils se veulent des accompagnateurs des élèves dans leur cheminement personnel. En réalité, ils cherchent souvent avec succès une forme d'enseignement qui correspond à leur propre personnalité, à leur habileté et à leurs valeurs propres. Tant et aussi longtemps qu'ils se limitent à leurs propres élèves, ils obtiennent du succès, mais peu à peu leur réputation de bons enseignants se répand. On les invite à faire part de leurs méthodes, de leurs approches à d'autres enseignants qui tentent de les imiter avec plus ou moins de succès. Bientôt, ils se mettent eux-mêmes à rêver à réformer l'école... Ils deviennent alors des modèles ; ils empruntent le bâton du pèlerin et répandent la bonne nouvelle.

Des technocrates s'emparent de leurs idées. Certains les combattent. D'autres les

répandent et veulent les imposer à tous les enseignants, les consigner dans les programmes officiels. Des universitaires à leur tour entrent en scène. Ils analysent leurs méthodes et s'ingénient à en tirer des théories éducatives généralisables à toutes les situations, dans tous les milieux. En d'autres termes, ils théorisent quoique la plupart du temps, ils continuent à enseigner de façon traditionnelle ce que l'on désigne sous les appellations de l'école nouvelle, de l'école active, etc.

Mais, bientôt surviennent les remises en question. Les nouvelles théories deviennent à leur tour contestables et contestées. Et, c'est la fin des rêves et des illusions qui seront remplacés pour certains enseignants par de nouveaux. D'autres retourneront comme le soulignent les nostalgiques au bon vieux temps où tout était ordonné et classifié. L'école redevient un lieu d'enseignement et le maître un enseignant.

C'est ce que nous retenons de cet ouvrage sans prétention, mais parfois naïf qui décrit et raconte le cheminement de quelques instituteurs qui dans le Jura ont voulu après la Seconde Guerre mondiale changer l'école et transformer le monde.